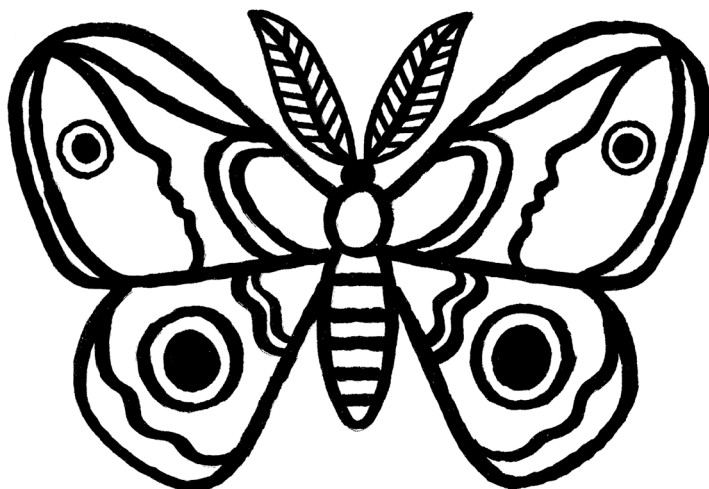


OPÉRA\_  
\_DE\_\_\_\_  
\_\_\_\_LILLE



# Les Métanuits

LES CONCERTS DU MERCREDI \_\_\_\_  
\_\_\_\_ JAZZ  
6 DÉCEMBRE 2023 \_\_\_\_\_

---

## Avec

**Émile Parisien**  
*saxophone soprano*

**Roberto Negro**  
*piano*

En partenariat et  
coréalisation avec

**Tourcoing Jazz**

**TOURCOING JAZZ**  
FESTIVAL · CLUB · TOUR · EVENT

---

## Programme

### **György Ligeti (1923-2006)**

*Quatuor n° 1*, « Métamorphoses nocturnes » (1954) –  
adaptation pour saxophone et piano sous le titre  
*Les Méтанuits* (2023)

---

## Présentation

En 1954, Ligeti écrit un premier quatuor en un seul mouvement au sous-titre évocateur « Métamorphoses nocturnes », empreint de l'influence de Béla Bartók. Cette œuvre donne la priorité aux rythmes, aux chromatismes, à l'écriture en imitations et à la technique du canon. L'idée de métamorphose décrit avec précision la pensée du compositeur : les tempi, métriques, caractères et types d'écriture fluctuent constamment, avec rudesse ou ironie. C'est en découvrant leur passion commune pour la musique de Ligeti et ses quatuors qu'Émile Parisien et Roberto Negro décident d'en faire une adaptation : *Les Méтанuits*.

Adapter nécessite de retransmettre les couleurs et timbres initiaux, pour d'autres instruments, sans en faire une totale transcription. Ce défi est brillamment relevé par les deux musiciens, qui proposent une improvisation d'environ cinquante minutes directement inspirée de la partition de Ligeti. On y retrouve les axes thématiques principaux, emmitoufflés d'improvisations au piano et au saxophone. Exécutant un dialogue parfaitement équilibré, mêlant jazz et musique du XX<sup>e</sup>, les deux artistes nous offrent un instant de singularité et de grande musique.

**Axelle Renaux**

Étudiante à l'École Supérieure Musique et Danse Hauts-de-France – Lille

---

## À propos de György Ligeti

Compositeur d'origine hongroise, György Ligeti naît en Transylvanie en 1923. Connu pour ses surfaces sonores et sa micropolyphonie, sa production peut s'organiser en trois périodes : une période hongroise (1933-1956), une période expérimentale (1958-1977), et une dernière manière (1978-2003) mettant en œuvre une polyrythmie généralisée, associée à la réorganisation de matériaux sonores issus de diverses cultures.

Dès l'enfance, Ligeti côtoie la musique et la littérature tziganes, qui l'inspireront pour toutes ses créations. Grand admirateur de Béla Bartók et de sa démarche musicale, il parcourt la Hongrie et la Roumanie pour étudier les chants populaires qui influenceront ses premières œuvres, notamment son *Quatuor à cordes n° 1* et le *Concert Românesc* (1951). Pour fuir l'antisémitisme, il quitte son pays natal et cherche à développer son propre langage en s'intéressant à la musique électronique. Il envisage alors une musique statique, ne travaille plus dans une conception mélodique et harmonique mais cherche un son neutralisé.

Il transpose son travail sur l'orchestre en composant *Apparitions* (1958), exploitant pleinement la technique de la micropolyphonie, cette pensée en toiles musicales. Il écrit ensuite *Atmosphères* (1961), le *Requiem* (1963-1965), *Lux Aeterna* (1966) et son *Kammerkonzert* (1969-1970), autant d'œuvres qui feront sa réputation internationale. Il quitte l'idée de thèmes, de motifs et de continuité, pour privilégier les clusters et la polarité.

À partir des années 1990, Ligeti, toujours en quête de nouvelles techniques de composition, entre dans une période de « développements récents », sa dernière manière. Il nous offre une moisson de chefs-d'œuvre aux polyrythmies et contrepoints complexes comme on peut les entendre dans le *Concerto pour violon* (1990-1992).

Il s'inscrira également dans le milieu du théâtre musical et de l'antiopera avec *Aventures* (1962) et *Nouvelles Aventures* (1966), dans la musique mécanique humoristique avec son *Poème symphonique pour cent métronomes* (1962), et composera des concertos et de nombreuses pièces de musique de chambre.

**A. R.**

**Le CD *Les Méтанuits* d'Émile Parisien et Roberto Negro  
est en vente à l'issue du concert (20 €).**

# Repères biographiques

## ÉMILE PARIISIEN

*saxophone soprano*

Figure essentielle d'un jazz français créatif et inspiré, Émile Parisien a parcouru ce début de siècle comme peu ont su le faire : jeune pousse de Marciac au tournant des années 2000, le saxophoniste alto et soprano s'est appliqué à explorer la tradition et l'histoire tout en les dépassant largement. Une évolution qui doit beaucoup à la curiosité d'Émile Parisien, dont le profil d'étoile montante du jazz s'est peu à peu affiné pour laisser transparaître un artiste plus complexe, à l'esprit aiguisé, au-delà d'évidentes apparences.

Depuis ses collaborations avec Daniel Humair, Vincent Peirani, Joachim Kühn ou Michel Portal jusqu'aux innovations aux côtés de Jeff Mills ou avec son quartet chez ACT, Émile Parisien s'est imposé, en France et à l'échelle européenne, comme le catalyseur d'idées nouvelles, jusqu'aux confins de territoires balisés (au sein, dernièrement, du projet XXXX, aux côtés de Wollny, Lefebvre et Lillinger, toujours chez ACT).

Un trait tiré entre les deux pôles d'une musique en mouvement qui trouve, dans l'éclatement stylistique et l'exaltation des années 2020, une caisse de résonance évidente : au sein d'une réalité aux frontières esthétiques de plus en plus floues, la boussole importe moins que l'intuition, sans hésitation. Une philosophie toute trouvée pour le futur nouveau sextet d'Émile Parisien, baptisé Louise, aux côtés des Français Roberto Negro et Manu Codjia, grâce auquel le saxophoniste franchit l'Atlantique pour s'associer aux Américains Joe Martin, Nasheet Waits et Theo Croker. Son projet le plus ambitieux à date, à n'en pas douter.

## ROBERTO NEGRO

*piano*

Turinois ayant grandi à Kinshasa, le pianiste et compositeur Roberto Negro a fait ses classes de jazz à Chambéry puis à Paris. Cheville ouvrière du collectif orléanais Tricollectif depuis 2011, Roberto se nourrit du croisement et de la rencontre : le théâtre (Cie Les Veilleurs), la voix (Élise Caron, Xavier Machault), son appétence pour le duo (Théo Ceccaldi, Émile Parisien).

Habitée par une dimension visuelle et narrative, portée par un lyrisme où pointent ses origines italiennes, sa musique absorbe la presque totalité des matériaux musicaux pour la fondre dans un discours sensible où se côtoient malice et exigence artistique.

Roberto Negro est élu aux Victoires du Jazz 2018 dans la catégorie Album sensation de l'année pour son trio *Dadada* et Coup de cœur de l'Académie Charles Cros en 2017. Son premier projet en solo, *Kings and Bastards*, sort en 2018, accompagné d'une création visuelle d'Alessandro Vuillermin et d'un album paru sur le label CamJazz. En 2020 sort sur Label Bleu le nouveau disque de son quartet, *Papier Ciseau*, sorte de suite logique de son *Dadada* en conviant le violoncelliste Valentin Ceccaldi.

En 2022, Roberto est artiste associé de Château Rouge à Annemasse et entame une collaboration avec l'Ensemble intercontemporain pour une création, *Newborn*, qui voit le jour à la Filature de Mulhouse.

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr  
@operalille

